

## AVANT-PROPOS

Une petite boîte de bois blanc est posée sur le coin de la table de la salle à manger. C'est inhabituel, car ici, chez mon père, tout est à sa place. S'approchant du coffret, il esquisse un sourire entendu :

— Tiens, voilà tout ce qui concerne la famille Graciet de Hicaubé. Tu y trouveras surtout des lettres de mon oncle René qui est mort à la *Première Guerre mondiale*...

Une soixantaine de lettres, soigneusement triées par date, des cartes postales militaires ornées de drapeaux, des photos de l'oncle habillé en « poilu » et des médailles.

Saisissant une enveloppe au hasard, j'en extrais une lettre que je déplie délicatement :

*Grenade, le 28 mars 1915*

*Mes chers parents,*

*Je profite du dimanche pour répondre à votre lettre, reçue avant-hier, qui m'a fait bien plaisir, comme toujours d'ailleurs.*

*Je suis toujours en bonne santé...*

Je suis très ému de découvrir cette écriture, penchée, régulière, et sans faute. Curieusement, j'ai le sentiment,

diffus, de pénétrer par effraction dans l'intimité d'un individu que je ne connais pas vraiment et dont j'ai seulement entendu dire qu'il était mort à la guerre de 1914-1918 !

De vagues souvenirs d'école remontent à la surface : un poilu !

Je remarque aussi quelques photos écornées, usées peut-être à force d'avoir été regardées ou caressées ? Là, sur ce cliché, ils sont quatre ; lequel est-ce ? Je pose la question à mon père :

— C'est lui, là, au milieu, me dit-il le doigt pointé sur le plus grand.

— Ah bon ? Je ne l'imaginai pas si grand et si beau !

Je soulève, fébrile, le tas de papier pour y découvrir deux décorations :

— Tiens, et ça, c'est quoi ?

— Celle-là, c'est la Médaille militaire, et l'autre la croix de guerre avec citation.

— Ah, parce qu'il a été médaillé ?

— Oui, mais à titre posthume.

— Belle récompense !

Ma remarque fuse, ironique.

Mon père, plongé dans ses pensées, ajoute :

— Je me souviens, étant petit, qu'elles étaient encadrées avec un diplôme et figuraient en bonne place dans la chambre de mes grands-parents...

J'exhume une plaque métallique où sont gravés :

**GRACIET RENÉ**  
**150 INF 1 C<sup>IE</sup>**  
**6 JUILLET 1915**

— Cette plaque était apposée sur sa tombe provisoire. Tiens, en voici la photo.

Je découvre un vieux cliché, couleur ambre délavée, sur lequel figurent deux tombes en terre surmontées d'une croix de bois noire.

— Laquelle est la sienne ?

— Ah ça, je ne sais pas ! Sans doute la plus récente, celle qui est recouverte de terre ? L'autre est envahie par la végétation. Je ne sais même pas qui a pris cette photo...

— Oh ! et ce cahier ?

Un cahier à couverture bleue sur lequel est imprimé en diagonale *Le Renversant* en lettres style *Art déco*.

— C'est son cahier de poésies. Il taquinait la muse, semble-t-il. Moi, tu sais, je ne l'ai pas connu et à la maison on en parlait peu. Comme toi, j'ai appris sur lui en lisant ses lettres et ses poèmes.

Décidément, le « personnage » m'intrigue :

— Mais, il était paysan ?

— Oui, et alors ?

— Ben, il faut savoir écrire !

— Oh, il avait tout de même son certificat d'études primaires élémentaires ! Chez mes grands-parents, on lisait beaucoup. Je me souviens de meubles envahis de livres comme la collection des *Sermons* de Bossuet, ou des *Fables* de La Fontaine, et de bien d'autres aussi. Je me souviens aussi du fameux *Don Quichotte* de Cervantès que la tante Alice, la sœur de René, voulait absolument que je lise. Ne parlons pas des journaux et magazines comme *L'Illustration* par exemple. Ils avaient une très bonne culture générale, donc cela ne me surprend pas qu'il ait composé quelques poèmes...

Mais qui donc est ce René Graciet ? Quelle a été sa vie ?

J'ai tout à apprendre de lui ! Par où commencer ? Par quoi ? J'ignore tout de la *Grande Guerre* comme la nommaient les anciens. Il y a aussi quelques poèmes, joliment écrits. Et puis sa famille, ses parents, qui étaient-ils ?

Tout ceci date d'un siècle et aujourd'hui il n'y a plus grand monde pour nous en raconter le quotidien !

Orphelin de sa mère (la sœur de René Graciet), mon père a été recueilli en 1929 à l'âge de neuf ans et élevé par la famille Graciet. C'est par lui que je détiens le peu d'un quotidien qui ne devait guère être différent des premières années de ce siècle.

Je vais tenter de le faire revivre un moment et de suivre son itinéraire de jeune homme dans les tourments d'un siècle débutant.